



Direction de la Culture

La Villa Beatrix Enea
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ANGLET

Exposition

10 mars > 9 juin 2018

La Villa Beatrix Enea

+ Hors les murs : quartiers des Cinq-Cantons et de La Chapelle

Vernissage

Vendredi 9 mars 2018

18 h, Villa Beatrix Enea

Autour de l'exposition

Samedi 10 mars

**VISITE DE L'EXPOSITION AVEC
YANNICK MILOUX**

11 h et 15 h. Entrée libre, sans réservation.

Samedi 24 mars

11 h : Rencontre « Le surréalisme frappe-t-il encore ? » par **Élisabeth Couturier**.

15 h 30 : Visite de l'exposition.

Entrée libre, sans réservation.

Du 9 au 13 avril

STAGE VACANCES DE PRINTEMPS

En partenariat avec l'Ecole supérieure d'art du Pays basque. Infos : 05 59 59 48 41.

contact@esa-paysbasque.fr

www.esa-paysbasque.fr

Samedi 28 avril

15 h 30 : Visite de l'exposition avec **Élisabeth Couturier**.

Entrée libre, sans réservation.

La Villa Beatrix Enea

2, rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet

Entrée libre

Mardi, 14 h - 18 h

Mercredi au samedi, 10 h – 12 h / 14 h – 18 h

Ouvert jours fériés mardi 8 et jeudi 10 mai

Visites dialoguées et vivantes

Tous les samedis, à 11 h, 15 h et 16 h 30

Entrée libre

Renseignements

Tél. 05 59 58 35 60/www.anglet.fr

Ville d'Anglet, Direction de la Culture

Contact presse :

Maryse Dupé

Tél. 05 59 58 35 60 / m.dupe@anglet.fr

Chargée des arts visuels :

Lydia Scappini

Tél. : 05 59 58 35 76 / l.scappini@anglet.fr

Anglet, le 9 mars 2018

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Villa Beatrix Enea propose une mise en perspective d'œuvres surréalistes issues des collections de la Ville d'Anglet et du FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine

La Ville d'Anglet inaugure sa première artothèque éphémère avec un parcours hors les murs chez les commerçants des quartiers des Cinq-Cantons et de La Chapelle, en partenariat avec le FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine et avec la participation des Arts au mur artothèque, Pessac

MARTINE ABALLÉA
SCOLI ACOSTA
RICHARD ARTSCHWAGER
HANS BELLMER
MICHEL BLAZY
CHARLES CARRÈRE
NINA CHILDRESS
LUCIEN COUTAUD
SALVADOR DALI
GABRIELE DI MATTEO
ERNEST T.
MAX ERNST
RICHARD FAUGUET
LOTHAR HEMPEL
PETER HUTCHINSON
RAINIER LERICOLAIS

Oh Cet Echo

DIDIER MARCEL
MARCEL MARIËN
STEPHEN MARSDEN
PHILIPPE MAYAUX
ANNETTE MESSENGER
RICHARD MONNIER
GEORGES ROUSSE
ALLEN RUPPERSBERG
ED RUSCHA
PIERRE SAVATIER
LAURIE SIMMONS
SARAH TRITZ
MANOLO VALDES
WILLIAM WEGMAN
CARMELO ZAGARI

Invité par la Ville d'Anglet à porter un regard sur la collection municipale, Yannick Miloux, directeur artistique du FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine, s'est particulièrement intéressé aux œuvres surréalistes. L'exposition « OH CET ECHO » présentée à La Villa Beatrix Enea, centre d'art contemporain, met en perspective les principes surréalistes d'artistes historiques tels que Hans Bellmer ou Max Ernst, avec des œuvres plus récentes d'artistes tels que Richard Fauguet ou Philippe Mayaux. La scénographie imaginée autour des principaux axes du surréalisme présente une cinquantaine d'œuvres, des pièces protéiformes – peintures, sculptures, gravures, collages, dessins, photographies, rayogrammes, assemblages, jeux de mots, trompe-l'œil...- exposées dans les trois salles de La Villa Beatrix Enea.

L'exposition se prolonge hors les murs avec la présentation des collections de la Ville d'Anglet et du FRAC Limousin, la contribution des Arts au mur artothèque Pessac, et la participation d'une vingtaine de commerçants des quartiers des Cinq-Cantons et de La Chapelle associés à l'opération. Une expérience inédite d'artothèque qui propose ainsi un parcours dans la ville, en dehors des lieux d'exposition, avec pour objectifs, conformément au projet culturel adopté par la Ville, d'étendre la diffusion de l'art contemporain et d'aller à la rencontre d'un nouveau public. Il s'agit aussi de faire découvrir la richesse et la variété de la création contemporaine et de faciliter la circulation des œuvres par le biais d'un prêt gracieux proposé aux commerçants le temps de la manifestation. Une occasion aussi de mettre en lumière les œuvres de la collection municipale de la Ville d'Anglet encore méconnues.



Le FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine)



Georges Rousse, *Rêve*, 2009, tirage photographique de l'installation réalisée dans le hall et l'escalier principal de la Villa Beatrix Enea. Collection municipale Ville d'Anglet

LA NAISSANCE DU SURRÉALISME

1924 marque un tournant avec la publication du « Manifeste du surréalisme » d'André Breton, acte de naissance du mouvement du même nom. Fini le nihilisme de la révolte dadaïste, Breton et ses camarades font appel aux rêves, à l'inconscient, au merveilleux. André Breton définit le surréalisme comme de « l'automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée ». Il tire ainsi les conséquences artistiques de la théorie psychanalytique, en particulier de l'interprétation des rêves par Freud.

Formé de trublions qui ne sont autres que la fine fleur de l'élite littéraire et artistique de l'époque, tous animés de la volonté de changer la vie et la société, le groupe compte des maîtres à penser comme Marx, Freud, Lautréamont, Dostoïevski et des disciples dont Max Ernst a fait le portrait de groupe : Breton, Aragon, Éluard, Desnos, Crevel, Soupault, Benjamin Péret... Les peintres rejoignent le mouvement et le 13 novembre 1925 à minuit, est inaugurée la première exposition de peinture surréaliste regroupant Giorgio De Chirico, Hans Arp, Max Ernst, Paul Klee, Man Ray, André Masson, Joan Miró, Picasso et Pierre Roy. La même année, René Magritte devient le chef de file du surréalisme belge.

OH CET ECHO

Perspectives surréalistes dans les collections du FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine et de la ville d'Anglet

Texte de Yannick Miloux, directeur artistique du FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine

Un ensemble de gravures et de peintures surréalistes, puisé dans la collection municipale de la ville d'Anglet, est le point de départ de cette exposition. On y trouve de beaux spécimens historiques d'Hans Bellmer, Lucien Coutaud, Salvador Dali et Max Ernst, des œuvres surprenantes de Charles Carrère et de Manolo Valdes, ainsi qu'une œuvre exceptionnelle de Georges Rousse⁽¹⁾. Ce noyau d'œuvres a guidé le choix de dessins, collages, peintures et sculptures dans les collections du FRAC Artothèque Limousin.

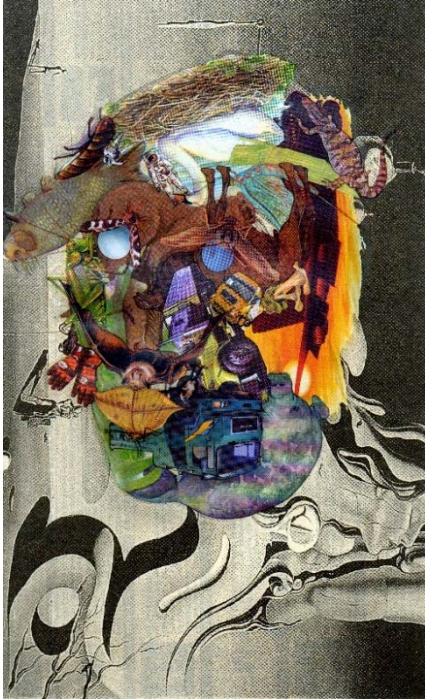
Le titre de l'exposition « OH CET ECHO » est un palindrome, donc un mot qu'on peut lire dans les deux sens, créé par l'artiste suisse André Thomkins (1930-1985), qui met en avant les va-et-vient proposés par cette exposition, entre passé, présent et futur, histoire et perspectives.

Les échos surréalistes dans la production artistique contemporaine sont très nombreux et variés, autant du point de vue des inventions plastiques que de celui des citations plus ou moins explicites. Il faut d'ailleurs inscrire l'héritage surréaliste dans une histoire plus longue, qui remonte au moins au dadaïsme du début du XX^e siècle, voire plus avant, et qui se prolonge aux États-Unis après l'exil de nombreux artistes européens outre-Atlantique pendant la Seconde Guerre mondiale. La fameuse exposition organisée par William Rubin au MoMA de New York en 1968, « Dada, Surrealism and Their Heritage », fut un jalon décisif et explora les influences dadaïstes et surréalistes jusque dans les années 60 chez les peintres expressionnistes abstraits, et jusqu'aux débuts du Pop art⁽²⁾. Depuis cette époque, de nombreuses recherches et expositions ont contribué à montrer que les mises en perspective du surréalisme sont toujours discutées, vivaces et passionnantes⁽³⁾.

L'exposition « OH CET ECHO » réunit des œuvres de techniques différentes : des rayogrammes (ou photographies sans caméra)⁽⁴⁾, des photographies de mises en scène de personnages, d'animaux et d'objets, des photographies repeintes, des tableaux en forme de « collages peints »⁽⁵⁾, des photomontages en trois dimensions, des jeux de mots et des trompe-l'œil... qui explorent les principaux thèmes surréalistes : le rêve (ou le cauchemar), l'inconscient, le hasard, l'absurde et l'humour, sans oublier la mélancolie et la perplexité.

Un épisode de la vie illustrée de Marcel Duchamp

Dans le hall d'accueil, une œuvre de **Gabriele di Matteo** est présentée. Il s'agit d'une reproduction photographique tirée sur toile et montée sur châssis, comme un tableau, dont certains détails ont été rehaussés à l'huile. On y reconnaît « le générateur-arbitre Marcel Duchamp installant, en compagnie de Max Ernst, Salvador Dali et Man Ray, l'Exposition Internationale du Surréalisme » en 1938. Cet épisode de la vie illustrée de Duchamp fut d'abord mis en image par André Raffray en 1977 à l'occasion de l'ouverture du Centre Pompidou et édité sous la forme d'un petit livre pour enfants ; agrandi et peint à l'huile par Gabriele di Matteo en 1993, avant d'être retiré sous forme de photographie sur toile, au même format,



Richard Fauguet, *Sans Titre*, 2002 (extrait d'un ensemble de 10 collages). Décalcomanie, papier journal, papier, 29,7 x 21 cm. Collection FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine © R. Fauguet

LE FRAC-ARTOTHÈQUE LIMOUSIN NOUVELLE-AQUITAINE

Le FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine est une institution publique dédiée à la diffusion de l'art contemporain. Privilégiant l'échange entre l'artiste et les publics, le FRAC-Artothèque organise des expositions, des actions culturelles (visites, ateliers, cours d'histoire de l'art, lectures, conférences...) et développe de nombreux partenariats à l'échelle de la Région Nouvelle-Aquitaine. Réunissant la collection du FRAC et celle de l'Artothèque, cette structure comprend au total plus de 6 200 œuvres, c'est aujourd'hui en France l'un des plus grands ensembles d'œuvres accessibles au public. Ces collections sont propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine. La collection de l'Artothèque compte à elle seule plus de 4 500 œuvres, elle est accessible au prêt pour les particuliers, les collectivités et les entreprises. À l'invitation de la Ville d'Anglet, le FRAC-Artothèque développe un programme original de présentation d'œuvres chez une vingtaine de commerçants, en associant Les arts au mur artothèque, Pessac, partenaire de longue date. Ce parcours dans la ville prolonge l'exposition visible à La Villa Beatrix Enea.

en 2001, d'après la nouvelle édition anglaise. Cette œuvre est le résultat d'une réaction en chaîne aussi bien sur le plan technique que sur le plan spirituel et esthétique, la vie (illustrée) de (saint) Marcel Duchamp continuant à faire débat et à inspirer de nouveaux gestes artistiques. Placée dans le hall d'accueil, cette œuvre introduit l'exposition et permet de voir de façon décentrée la peinture murale de **Georges Rousse** « RÊVE » dans la montée d'escalier.

Une sculpture en deux parties de **Stephen Marsden** est présentée dans les deux vitrines éclairées du hall. Les deux volumes identiques dans la forme ont été taillés dans deux matériaux diamétralement opposés : un granite de Norvège et un bloc de polystyrène. Cette double version agrandie d'un poing américain suggère une vision dédoublée, aussi pesante que légère, vis-à-vis de la violence suggérée.

Le Pays des fleurs flambantes

Une photographie en noir et blanc, repeinte et légendée par **Martine Aballéa**, nous invite dans une contrée inconnue : « Le Pays des fleurs flambantes ».

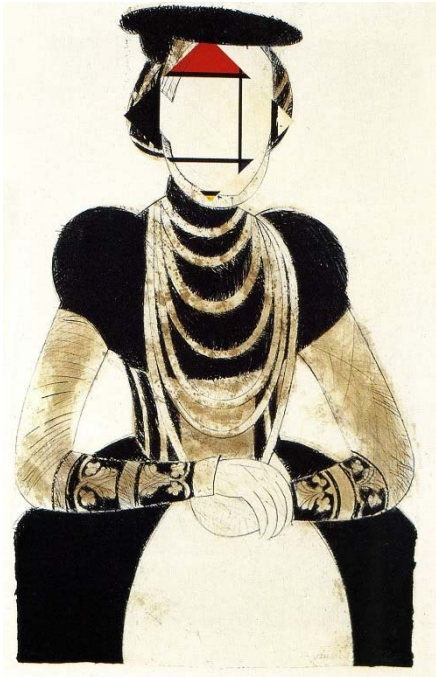
Dans cette première salle, une sélection d'œuvres qui travaillent avec le langage est présentée.

Deux sculptures occupent le centre de la salle. Une grande « caisse d'emballage de sculpture » du fameux artiste pop américain **Richard Artschwager** joue sur l'ambiguïté entre emballage et contenu. Cette œuvre fait partie d'un ensemble où le sculpteur reprend un principe déjà à l'œuvre dans un tableau de Magritte, « Le balcon de Manet » (1950).

Une élégante sculpture de **Didier Marcel** rend hommage à Marcel Duchamp avec des moyens à la fois modestes et pourtant très efficaces. Ici, à hauteur d'œil, sur un socle en inox et mélaminé, trois rondelles de citron remplacent l'iconique broyeuse de chocolat de Duchamp, élément moteur et fondateur d'un de ses chefs d'œuvres, le fameux Grand Verre. Pour Didier Marcel, l'odeur n'est plus celle du chocolat, mais le parfum du citron frais, ce qui oblige d'ailleurs à renouveler l'œuvre régulièrement.

Plus loin, la « Pagina » de **Di Matteo** agrandit au format d'un tableau la page d'une biographie consacrée à Magritte. La mise en page montre des photos et des reproductions de tableaux en noir et blanc où Magritte, toujours coiffé de son chapeau melon, demeure mystérieux. Les légendes en langue japonaise contribuent sans doute à épaissir le mythe.

Les dessins de livres d'**Allen Ruppersberg** mettent en valeur la littérature, aussi bien policière que pratique. C'est également le roman noir, dont Magritte était grand amateur, qui se cache derrière les petits tableaux de langage d'**Ed Ruscha**. Il faut lire le texte dans la marge, sur le cartel, pour prendre conscience que des mots sont contenus dans la peinture, derrière les rectangles horizontaux qui apparaissent sur la surface peinte. Le grand tableau à l'huile de **Carmelo Zagari** est un autoportrait où l'artiste, entouré d'un phylactère, explore ses cauchemars et met en scène son monde intérieur prolifique et tourmenté. À proximité, une photographie monumentale rehaussée d'**Annette Messenger** évoque également la divination et la voyance.



Manolo Valdes, *Retrato de una dama*, 1991, collage sur papier, 167 cm x 95,5 cm. Collection municipale Ville d'Anglet

LA COLLECTION MUNICIPALE

La Ville d'Anglet s'est dotée, depuis trente ans, d'une collection d'œuvres d'art contemporain pour accorder une attention soutenue aux artistes de notre temps et laisser aux générations futures les témoignages de la vie artistique locale et nationale. Un fonds de plus de mille pièces, enrichi grâce aux achats, dons et legs d'artistes.

Repères

1970 : Legs de La Pena : 19 tableaux plus divers mobiliers et objets

1972 : Achat de la dernière toile du peintre anglo Casama.

1981 : Première ligne budgétaire pour l'acquisition d'œuvres et objets d'art.

1993 : Legs Puch : 162 peintures et dessins de Puch avec 17 peintures et dessins de Jean-Louis Pucheu et 33 œuvres de leur collection privée.

1993 : Legs Jean Lesquibe : 277 gouaches, maquettes des vitraux réalisés par le maître-verrier.

2007 : Don de la collection privée de Marie-Claude Séthi.

2010 : Don Christie Cavaleiro : 61 affiches, lithographies, gravures, eaux-fortes de 26 artistes.

Une modeste œuvre sur papier de **Marcel Mariën**, contemporain et ami de Magritte, nous amène à douter de nos capacités mémorielles. Avec les moyens plastiques les plus simples (un monochrome noir légendé en blanc), le fameux poète belge nous entraîne aux confins du doute et de la perplexité.

Entre Zagari et Messenger, une gravure du célèbre dessinateur et photographe **Hans Bellmer**, « Jeune fille aux bas », montre le regard érotique de l'artiste sur son modèle. Dans la même salle, on trouve un grand « collage peint » de **Nina Childress** qui superpose deux images issues de deux sources imprimées différentes, une affiche d'opéra et une image d'un vieux magazine de décoration intérieure. Les gestes expressionnistes et les couleurs saturées de cette collision d'images donnent au tableau un aspect presque inquiétant, comme les images d'un mauvais rêve ou celles d'un film de série B.

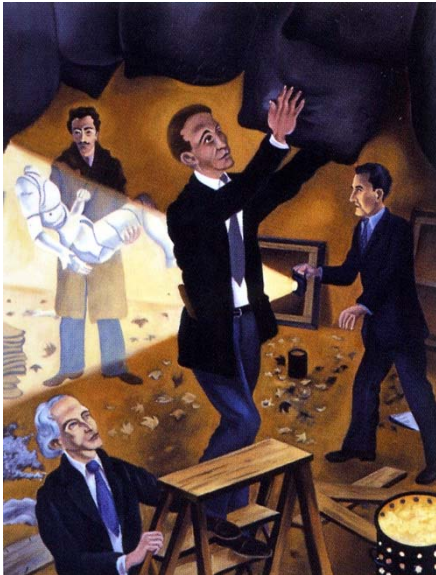
« Croisière sombre »

La salle médiane, plongée dans la pénombre, présente un éventail d'œuvres photographiques qui prolongent certaines inventions de Man Ray (solarisations, rayogrammes, pluri-expositions, etc.), des clichés de mises en scène souvent humoristiques, et des photomontages qui tendent vers la troisième dimension, épaisseur et profondeur, en agrégeant des fragments d'images et d'objets.

À côté d'une autre invitation au voyage rétro-futuriste de **Martine Aballéa**, « Croisière Sombre », où des voyageurs doivent passer une semaine entière dans le noir, des photographies réalisées sans caméra par **Pierre Savatier** et par **Richard Monnier** explorent le contact direct de matériaux, un coupon de tissu et une poignée de sable, avec le papier photosensible. Une autre œuvre très simple de Monnier, « Ma voisine », fait penser à une vue de la Terre depuis l'espace alors qu'il s'agit d'un trucage très simple (un fragment de ciel à travers le judas d'une porte). Deux tirages de **Rainier Lericolais** montrent des phénomènes lumineux normalement imperceptibles à l'œil humain. Une photographie réalisée par **Peter Hutchinson** documente une de ses fameuses sculptures de hasard qui combine plantations sinieuses de crocus et arabesques de charbon.

Quelques photographies de mise en scène décrivent des animaux et des personnages dans des situations inattendues. Chez **Laurie Simmons**, un épais livre relié semble écraser un personnage. À proximité, sont présentés quelques polaroids de **William Wegman** où l'artiste déguise son chien « Man Ray » pour le faire poser dans des postures et accoutrements tout à fait insolites. « Animaux en voie de disparition » de **Michel Blazy**, un grand cliché d'une sculpture animalière, fragile et éphémère - puisque dévorée par des fourmis - évoque la disparition des dinosaures revue par les trucages du cinéma. Sur le même mur, une photographie prise par Georges Rousse dans l'escalier de la Villa permet que notre point de vue se stabilise momentanément sur le mot RÊVE.

Toutes ces images photographiques trouvent une forme de prolongement spatial dans les œuvres du californien **Scoli Acosta** et de l'allemand **Lothar Hempel**. Par l'habile mise en scène d'une image agrandie - l'ange de la mélancolie d'après une gravure de Dürer -, réifiée en élément de décor et nimbée de lumière noire, et d'un déploiement aléatoire de motifs de feuilles d'automne sur les murs environnants, Acosta déploie dans l'espace une œuvre complexe et composite, entre mémoire, théâtre et représentation.



Gabriele Di Matteo, *La vie illustrée de Marcel Duchamp*, avec 12 dessins d'André Raffray, 1993-2001, 1 des 12 reproductions photomécaniques retouchées à l'huile, 183 cm x 147 cm. Collection FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine

L'ARTOTHÈQUE DE PESSAC

Les arts au mur artothèque est un lieu d'art contemporain tourné vers tous les publics grâce à un mode d'action original, le prêt d'œuvres. Plus de 940 œuvres constituent sa collection, composée de grands noms de l'art contemporain et de jeunes artistes de la scène émergente. Une programmation est mise en œuvre pour diffuser et sensibiliser aux démarches des artistes présents dans la collection : expositions, résidences, programme culturel, actions éducatives, entre autres

LES COMMERÇANTS PARTICIPANTS

Boucherie Charcuterie Les délices de Fabrice / Coiffure messieurs / Agence immobilière Crazy Home / Restaurant Les Platanes / Restaurant Bombom / Girl Shop / Rainbow Surf Shop / Fleuriste Vanda / Pharmacie des Cinq-Cantons / Anglet Tourisme / Café des Halles / La Maison de la Presse / Boulangerie Soares / Restaurant El Rocio / Boucherie Charcuterie Maison Henault / Brasserie L'Atrium / L'optique des Cinq-Cantons / Duniya Esthétique

L'œuvre d'Hempel actualise les ressorts du collage et du photomontage pour égarer le regard dans un abîme de jeux de reflets et d'illusions optiques sur le thème du maquillage.

« Cœur du futur »

Dans cette troisième salle, **Aballéa** nous entraîne dans une époque future où l'on peut changer de taille, voire se faire greffer des éléments d'animaux.

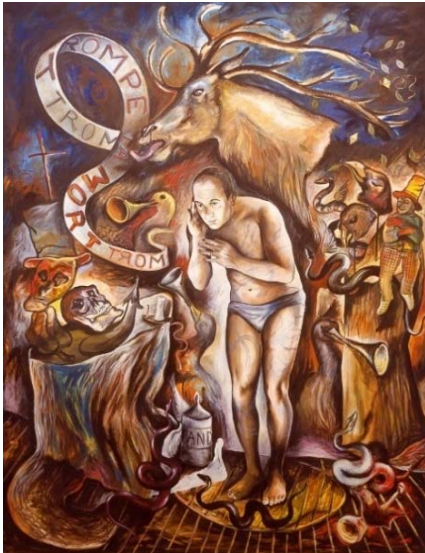
Cette salle s'articule autour d'une sculpture composite, « L'œil » de **Sarah Tritz**. À la fois cloison, avec un recto et un verso, et socle qui supporte une petite sculpture, cette œuvre sollicite le visiteur en proposant des cadrages, des points de vue multiples. À proximité, une belle gouache sur papier de Tritz fait également écho au Picabia de la période des « transparents ».

Une sculpture en résine peinte de **Philippe Mayaux** occupe l'alcôve au fond de la salle. Basée sur une photographie d'assemblage de jouets d'enfant, cette œuvre aux matériaux très séduisants devient, par son échelle, presque inquiétante, surtout lorsqu'on aperçoit l'intérieur du crâne ouvert du playmobil. À proximité, un tableautin de Mayaux, également basé sur un collage d'images, montre l'attachement de l'artiste à une peinture léchée dans l'esprit de Magritte. Sur le même mur, une gravure de **Max Ernst** étonne par la spontanéité de son trait proche de celui d'un dessin d'enfant. Le beau format à l'huile de **Lucien Coutaud**, artiste proche de certains surréalistes, nous invite à pénétrer dans son univers « surréel » où des personnages fragmentés et des motifs chamarrés flottent dans l'espace du tableau. Un autre grand portrait signé **Manolo Valdès** utilise le collage pour nous faire voyager dans l'espace et dans le temps. Sur une gravure de grand format qui esquisse le portrait en buste d'une infante espagnole du XVII^e siècle, l'artiste a collé une gravure reproduisant le détail d'un tableau « moderne » de Mondrian. En faisant coïncider les deux images, l'artiste s'attaque ici aux signes ostensibles du pouvoir et de l'autorité.

Un tableau à l'huile de l'anglois **Charles Carrère** décrit un paysage fantastique. Selon une mise en scène presque cinématographique, l'artiste a peint au tout premier plan une rose luxuriante et le visage du chevalier concentré sur ses parfums, sur un fond de paysage fantastique.

En face, un petit tableau plutôt saturé montre un paysage exotique du Douanier-Rousseau. Il ne s'agit pas d'un pastiche, mais de la réfection d'un tableau perdu de l'artiste pourtant inscrit à son catalogue raisonné. Tel un détective, l'artiste qui se cache sous le pseudonyme d'**Ernest T.** a entrepris, sur la base objective d'un titre, d'une date et de dimensions précises, et en s'appuyant sur des documents d'époque (cartes postales et illustrations), de refaire les tableaux manquants d'Henri Rousseau à sa manière. Artiste illustre considéré comme le père de l'art naïf, Rousseau fut l'ami de Matisse et Picasso, et porté aux nues par nombre de surréalistes.

Une série de dix collages très pittoresques de **Richard Fauguet** complète cette salle. Sur une série d'images en noir et blanc découpées dans des journaux, l'artiste a collé des décalcomanies sur les corps et les visages. Le jaillissement des couleurs et l'effet de saturation des images ainsi transformées rappellent la méthode utilisée au XVII^e siècle par le peintre italien Giuseppe Arcimboldo. Très célèbre en son temps, l'artiste tomba dans l'oubli pendant près de deux siècles, avant d'être redécouvert par André Breton et ses disciples. La façon dont Richard Fauguet renouvelle



Carmelo Zagari, *Trompe la Mort*, 1996, huile sur toile, 250 cm x 196 cm. Collection FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine. © DR



Philippe Mayaux, *Camelote Monsters*, 2001, résine peinte et fibres naturelles, 260 x 180 x 150 cm. Collection FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine. Frédérique Avril ©Adagp, Paris



cette technique repose autant sur son attirance pour les motifs décoratifs que pour les images populaires de toute nature.

Les œuvres réunies dans l'exposition « OH CET ECHO » proposent, de façon discrète ou spectaculaire, des perspectives sur l'imaginaire et nous immergent dans des fragments d'univers inattendus. Au moment de quitter La Villa Beatrix Enea, un regard en arrière nous invite à entrouvrir une dernière fois toutes les possibilités du RÊVE de Georges Rousse.

Yannick Miloux, janvier 2018

Notes :

(1) Habituellement, Georges Rousse peint dans des espaces destinés à être transformés et ses photographies ne sont que le seul témoignage de son intervention. À Anglet, les deux versions existent : la peinture dans la montée d'escalier, et la photographie de cette même peinture prise depuis le seul point de vue qui permet de reconstituer le mot.

(2) « Dada, Surrealism and Their Heritage » par William S. Rubin, Museum of Modern Art, New York, Los Angeles County Museum of Art, Art Institute of Chicago, 1968.

(3) Quelques exemples : « Francis Picabia » Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2002-2003 ; « It's all Dali », Caixa Forum, Barcelona, Museo Reina Sofia, Madrid, Dali Museum, Florida, Boymans Museum, Rotterdam, 2004-05 ; « Duchamp, Man Ray, Picabia », Tate Modern London 2008 ; « Une image peut en cacher une autre », Galeries Nationales du Grand Palais, RMN 2009.

(4) On attribue l'invention du « Rayogramme » à Man Ray (l'homme rayon), mais aussi à Christian Schad et à Laszlo Moholy-Nagy.

(5) L'expression « collages-peints » fut inventée par Max Ernst à propos des tableaux de René Magritte.

CI-CONTRE :

Max Ernst, *Sans titre HC XII : XV*, 1968, gravure. Collection municipale Ville d'Anglet